

Kāši: il critique la doctrine de la *wahdat al-wujūd* qui signifierait selon lui que «toute chose est Dieu Très Haut . . .»; il leur reproche de s'être approprié des textes philosophiques, notamment platoniciens.

Nasafī mourra pauvre et ignoré de tous, à Abarqūh. Il le dit souvent lui-même: la ressemble à une vague sur la mer où il ne faut rien construire et sur laquelle il ne faut pas s'installer; l'homme n'y est que de passage; ni son chagrin, ni sa joie n'y sont durables; d'une heure à l'autre tout peut changer.

Il aura vécu son œuvre, restant fidèle à ses principes, ne cherchant pas les honneurs, choisissant volontairement la pauvreté, alors qu'il vit une époque où le mysticisme est très apprécié à la cour, flatté par les rois et les ministres. Si sa vie a correspondu aux idées qu'il professait, on peut se demander s'il a atteint à un moment de sa vie la plénitude de l'état spirituel qu'il recherchait:

«Que personne ne soit humilié comme moi dans les mains de la destinée,

Solitaire (exilé), triste et affligé,

Dépourvu [de la joie] de vivre la vie, sans amour et sans ami,

Puisse même l'infidèle ne pas subir de tels jours».<sup>126</sup>

126. Ce quatrain dont nous ignorons la source est attribué à 'A. Nasafī. (*Reyhānat al-adab*, VI/172; *Madjālīs al-'ushshāq*, Suppl. persan 1150, fol 107 V/108 R, vingt-huitième séance).

une Goicère entre ces deux limites latérales, la rivière est la muraille. Ask se reproduit comme un ressort. L'expression s'accroît à l'est où la rivière tourne vers la muraille de roche, assurant la sécurité du village: une tranchée à l'avant, un mur de pierre à l'arrière.

(pour amoncel) sont y up tout et tranchée d'égouttement ainsi.  
 La situation géographique du village est celle des explo-  
 rations qui y sont passés à cet instant, mandat de Manchester  
 leur étonnement. C'est ainsi qu'il y a environ 130 ans, vers le  
 milieu du règne de Nasser-od-Dowleh, deux explorateurs vont à  
 ne disent naturellement pas grand-chose d'Ask, mais ce peu  
 Morteżā FARHĀDĪ

## Notes ethnologiques sur Ask, à Lārījān sur Āmol\*

Ask est un village situé à 90 km au nord-est de Téhéran, sur la route Téhéran-Amol. La nature y est belle mais sévère et, comme pour la plupart des villages iraniens, environnée d'un halo de mystères.

Séparant le village de la route, le Harāz, avec ses eaux verdâtres et ses crues printanières, coule au fond d'une vallée assez profonde qui passe immédiatement au sud d'Ask. Le village est relié à la route par un pont et une petite route de sable.

Au nord de la rivière, Ask est situé sur une pente qui, plus au nord, devient de plus en plus abrupte pour aboutir à une gigantesque muraille de roches cisailée par une très étroite vallée.

\* L'auteur tient à remercier pour leur contribution à la rédaction de cet article les habitants d'Ask, M. Fereydūn Joneydī, iranologue de renom qui lui a présenté le texte inédit de *La relation de voyage d'Ardešhīr Khosrow Zāre'*, ainsi que le Dr. Mehdī Ṭāleb pour lui avoir fait connaître *La relation de voyage du Dr. Heinrich Brugesch*.

Coincé entre ces deux limites naturelles, la rivière et la muraille, Ask se recroqueville comme un ressort. La pression s'accroît à l'est où la rivière tourne vers la muraille de roche, assurant la sécurité du village: une tranchée à l'avant, un mur de pierre à l'arrière.

La situation géographique du village est telle que les explorateurs qui y sont passés n'ont jamais manqué de manifester leur étonnement. C'est ainsi qu'il y a environ 130 ans, vers le milieu du règne de Nasereddin-Shah, deux explorateurs vont à Ask: un Allemand et une Anglaise. Leurs relations de voyage ne disent naturellement pas grand-chose d'Ask, mais ce peu qu'elles racontent est intéressant.<sup>1</sup>

C'est en allant au Damāvand que le Dr. Heinrich Brugesch passe par Ask, à l'aller comme au retour:

Après la vallée de Harāz, nous sommes arrivés à un col d'où nous sommes allés au village d'Ask. Le Harāz y coule à côté et la nature y est belle et admirable...<sup>2</sup>

Ask se trouve sur un terrain montagneux et tout en roches dans la vallée de Harāz. Ce village compte deux cents habitations construites en terre cuite, pierres et bois... Les habitants parlent le persan mais avec l'accent du Māzandarān. Ils ne vivent à Ask que durant le printemps et l'été. Après Nowrouz [la Fête du printemps, le nouvel an], ils viennent habiter leur village, mais en hiver ils vont à Hāyemān, leur quartier d'hiver sur la plaine de Māzandarān. On trouve à Ask trois sources d'eau sulfureuse, très appréciée par les Iraniens qui viennent de très loin à Ask pour y passer des cures...<sup>3</sup>

L'auteur ajoute quelques pages sur ces sources et sur les gens qui viennent s'y baigner,<sup>4</sup> ainsi que sur la halte que leur

1. Toutes les citations utilisées ici ont été reprises des traductions persanes.

2. Heinrich Brugesch, *Voyage à la cour du Sultan Šāheb-Qerān*, traduction persane de Kordbačeh, Téhéran, Eṭṭelā'āt, 1969, p. 238.

3. *Ibid.*, pp. 245-246.

4. De nombreux livres et articles ont été consacrés aux sources d'eau minérale d'Ask. Outre les références que nous citons dans cet article, voir aussi: a) Moḥammad-Rezā Ġafūrī, *Les eaux minérales et les sources d'eau minérale iraniennes*, Téhéran, Presses de l'Université de Téhéran,

expédition d'alpinisme y fit pour une nuit. Le livre présente également un croquis d'Ask.

À la même époque, Lady Shell écrit ceci:

... Apparemment le village présente la forme d'un gouffre en pleine montagne. D'ailleurs la route qui y mène (l'ancienne route) est tellement en pente que je me suis sentie envahie d'épouvante à l'idée de passer à travers cette vallée effroyable pour atteindre Ask. Faire le voyage à cheval s'avérant impossible sur cette pente presque verticale, nous avons dû descendre de cheval et faire le trajet à pied. J'ai glissé plusieurs fois avant d'atteindre le fond de la vallée.<sup>5</sup>

Ask qui compte parmi les territoires de la principauté de la région montagneuse de Lārījān... présente une situation exceptionnelle. Rien de semblable ailleurs: une ville encerclée par des pics qui grattent le ciel. Le lit du Harāz est le seul point d'ouverture entre ces chaînes de montagnes parmi lesquelles se trouve le Damāvand au visage vieux et ridé qui, bien qu'il soit le plus élevé de ces montagnes, est invisible du village: en fait, Ask est situé juste au bas du flanc de Damāvand.<sup>6</sup>

Il y a 110 ans, Carla Serena écrivait:

Ask est construit sous la forme d'un amphithéâtre et le paysage est très beau.<sup>7</sup>

←

1977, pp. 184, 189-190; b) Jacob Edward Pollack, *La relation de voyage de Pollack, l'Iran et les Iraniens*, traduction persane de Keykāvūs Ĵahānāārī, Téhéran, Kh<sup>w</sup>ārazmī, 1982, p. 421; c) Mas'ūd Keyhānī, *Géographie complète de l'Iran*, t. I, Téhéran, 1931, p. 17; d) M.-Ĵ. Ĵoneydī, *Khodābandeh et Ġafūrī*, «Les eaux sulfureuses d'Ask», *La revue de médecine générale*, vol. V, juillet 1963; e) Moḥammad-Ĵavād Ĵoneydī, *Les sources d'eau minérale iranienne*, Tabriz, Našr-e now, 1969, p. 238; f) Rezā Fathī, «Les sources d'eau minérale de la région de Damāvand» *Dānestān-hā*, n° 53, 17/10/1981.

5. Lady Shell, *Les mémoires de Lady Shell*, traduction persane de Ḥoseyn Abūtorābīyān, Téhéran, Našr-e now, 1984, p. 238.

6. *Ibid.*, p. 238.

7. Carla Serena, *La relation de voyage de Madame Carla Serena: hommes et traditions de l'Iran*, traduction persane de 'Alī-Ašḡar Sa'īdī, Téhéran, Zavvār, 1983, p. 5.

Il y a un siècle enfin, Ernest Ursel notait :

... au lieu de suivre le trajet habituel, notre guide nous fit prendre un raccourci qui, du bassin de la rivière, nous amena directement au village d'Ask. À Ask, finis les passages à travers les eaux. Nous entamâmes une marche longue et ardue à travers les sentiers étroits et sinueux de ces terres élevées. Après un long chemin de ce trajet difficile, nous sommes arrivés à un genre d'escalier dont les marches avaient été taillées dans le roc même. À mon avis, aucun cheval, aussi nerveux et puissant soit-il, ne peut passer de tels chemins. Les seuls animaux qui en soient capables sont les sages chevaux indigènes.<sup>8</sup>

Mis à part ce paysage, l'œil est surtout frappé par les trous de formes presque géométriques qui, à divers étages, creusent la muraille au nord du village. Plus on approche de ces trous, qui de fait étaient les entrées de logis taillés au sein même du roc, plus le paysage se fait tourmenté.

Hedāyat fait sans doute allusion à ces logis en parlant de Nīyāk,<sup>9</sup> tout comme Ursel dans le sous-titre de son chapitre XVIII: *Le village des habitants des Grottes*. Dans *Neyrangestān*, au chapitre des «Lieux et choses célèbres», Hedāyat écrit:

Nīyāk se trouve à proximité d'Ask et d'Āb-e garm. On voit sur le flanc de la montagne une muraille avec tout un réseau de trous appelés les logis de *Dīv-e sefid*, du nom du démon qui combattit jadis *Rostam*. On peut accéder à ces "logis" en y entrant par un puits qui se trouve juste à côté de la montagne.<sup>10</sup>

Sous le mot «Ask», Dehkhodā donne des détails qui se rapportent peut-être à ces logis taillés dans le roc. Apparemment, il existait autrefois, au nord de l'actuel village, un autre village troglodyte, surplombant la rivière et tourné vers le sud.

Toujours est-il que les *aski-s*, les habitants d'Ask, continuent à aimer ces logis en pierre et à escalader, été comme hiver, le sentier qui relie les nouveaux logis aux anciens par ces escaliers qui paraissent si ardues et si dangereux au visiteur.

8. Ernest Ursel, *La relation de voyage d'Ursel*, traduction de 'Alī-Aṣḡar Sa'īdī, Téhéran, Zavvār, 1974, p. 308.

9. Village situé à deux kms à l'est d'Ask. Sur Nīyāk, voir *infra*.

10. Ṣādeq Hedāyat, *Neyrangestān*, Téhéran, Jāvīdān, 1977, p. 155.

Ils y vont même sur les pentes glissantes de l'hiver.

Aujourd'hui, ces logis de roc, fermés par des portes en bois, abritent le fourrage d'hiver des troupeaux. Pourtant, dans au moins un cas, ils conservent leur fonction d'abri.

### Une fête matriarcale

C'est dans ce cadre original que se déroule, depuis très longtemps, une fête d'un grand intérêt pour qui veut étudier le folklore de l'Iran. Carla Serena parle d'une fête à laquelle elle aurait assisté en 1880: durant cette fête, organisée chaque année le 29 août, on allumait des feux et on tirait des coups de fusil:

Selon une légende, un serpent bicéphale habitait le Mont Damāvand et descendait chaque jour chez les hommes en quête de sa nourriture: un cerveau humain. Personne ne pouvait le tuer. Or, Zoroastre désirait une très belle fille. Elle consentit à l'épouser s'il tuait le serpent. À la tombée de la nuit, puisant de la force dans son amour, Zoroastre escalada la montagne et tua le dragon assoupi qui digérait la proie de sa journée. Zoroastre alluma un grand feu sur le mont pour prévenir son aimée de sa victoire.<sup>11</sup>

Vingt ans avant Serena, Brugesch écrivait:

La légende de Žaḥḥāk et du Mont Damāvand est si profondément enracinée en Iran que les habitants de la ville de Damāvand continuent à fêter la défaite de Žaḥḥāk. C'est ainsi que, fin août, les Damāvandi-s montent soit à cheval soit à mulet et accomplissent toute une chevauchée. À la nuit, des feux s'allument sur les toits pour commémorer le feu qu'alluma Fereydūn pour annoncer sa victoire et l'emprisonnement de Žaḥḥāk sur le Mont Damāvand. D'après les voyageurs, si la pluie se met à tomber au moment des récoltes, risquant de tout détruire, les Damāvandi-s allument le feu pour demander au Feu de Fereydūn de venir en leur aide. Ils versent du lait de chèvre dans ce feu et la pluie cesse immédiatement.<sup>12</sup>

Aujourd'hui encore, le 11 août, les *Aski-s* disent que c'est la nuit où Žaḥḥāk fût emprisonné au Mont Damāvand; les habitants d'Ask et de Reyne mettent des torches au faîte de

11. C. Serena, *op.cit.*, p. 54.

12. H. Brugesch, *op.cit.*, p. 245.

leurs portes et les enflamment au crépuscule, tandis que les fiancés portent chez leurs fiancées une marmite de riz et un paire de poissons séchés (fumés). Au village d'Ira, un feu en forme d'anneau s'allume sur le Mont Ira.<sup>13</sup>

Mais une tradition qui demeure particulière à Ask est la fête et les cérémonies de Barf-e-čāl sur les pâturages d'Askevaš et les cérémonies matriarcales des femmes restées au village.

D'après ce que nous savons (une affirmation plus catégorique nécessiterait le dépouillement complet de toute la littérature ancienne), 'Alī-Ašgar Šarīf a donné pour la première fois il y a maintenant 36 ans, une description détaillée des cérémonies de Barf-e-čāl.<sup>14</sup> Ensuite, c'est Jāber 'Anāserī qui a parlé de Barf-e-čāl: une première fois dans *Les Cérémonies Rituelles et le Théâtre*<sup>15</sup> et une seconde fois dans un article: «Le Chemin du Vent promis par Sepandārmaz . . . »<sup>16</sup>; d'après nos informations, aucune communication n'a été faite sur des cérémonies semblables à celle-ci en Iran. Mais si Barf-e-čāl reste exceptionnel, les fêtes matriarcales s'organisent au moins en deux autres endroits: Ofus<sup>17</sup> et Melāno.<sup>18</sup>

On peut alors se demander si ces trois cérémonies constituent trois cérémonies distinctes ou bien s'il s'agit des vestiges d'une cérémonie unique? Et dans ce cas, pourquoi ne les retrouve-t-on qu'en ces trois régions? Quelles sont les raisons pour lesquelles elles ont pu se maintenir, dans des endroits situés à 250 km (Ofus-Melāno) et à 300 et 400 km (Ofus-Ask, Melāno-Ask) les uns des autres? Peut-être pourra-t-on essayer d'établir leur origine en essayant de voir leurs points de

13. Interview sur place de l'auteur à Mandam.

14. 'Alī-Ašgar Šarīf, «Barf-e čāl», in *Māh-e Now*, n° 2-3 (mars, avril 1953), p. 51.

15. Jāber 'Anāserī, *Les cérémonies rituelles et le Théâtre*, Téhéran, 1979, pp. 34-35.

16. *Ibid.*, «Le Chemin du Vent promis par Sepandārmaz», in *Čīstā*, n° 2, 7 et 8, mars 1984, p. 813.

17. Moḥammad-Ḥasan Sarmadī, «Le village d'Ofus», *Honar va mar-dom*, n° 112 et 113.

18. Recherche inédite de l'auteur.

ressemblance et de divergence.

Tout d'abord toutes ces fêtes sont des fêtes du printemps: début avril à Melāno, fin mai à Ask et début juin à Ofus.

Lors de ces fêtes, les hommes sortent du village et s'occupent d'un travail lié à l'eau: à Ofus, les hommes vont aux sources et en pèlerinage à un bassin sacré,<sup>19</sup> à Melāno ils vont déblayer les sédiments amassés au fond des sources et récupérer les eaux perdues, à Ask ils vont faire des réserves d'eau en entassant la neige.

Dans tous les cas, les femmes restent au village et organisent un pouvoir matriarcal régi d'une manière identique: il y a fête, mais des sentinelles féminines sont postées pour empêcher les hommes d'entrer au village. Aucun homme, qu'il appartienne au groupe ou soit étranger, ne peut venir au village. Si cet interdit est violé, le coupable est châtié.

Pour Sarmadī, la fête du matriarcat à Ofus est la fête de la récolte.<sup>20</sup> J. 'Anāserī avance la même hypothèse<sup>21</sup> mais en établissant un lien entre les cérémonies d'Ask et d'Ofus d'une part, et les cérémonies du *Čahāršanbeh-sūrī* d'autre part: il considère toutes ces fêtes comme étant des vestiges de la fête d'Esfandārmaz ou, autrement dit, de la Fête des Femmes.

En fait, ces fêtes sont plus vieilles que les religions iraniennes connues et leurs racines plongent très loin dans l'histoire. Il est remarquable que la tradition mazdéenne liait l'origine de ces fêtes à Jamšīd<sup>22</sup> et il n'est pas à douter que cette tradition leur ait donné un nouveau sens. Si l'on devait absolument considérer les cérémonies de Barf-e-čāl comme des vestiges, elles se rattacheraient au premier des *gāhanbārs* de l'année, c'est à dire au *maidhyoizarāmaya*, chaque *gāhanbār* commençant au début des fêtes et s'achevant à la fin des travaux d'agriculture

19. M.-H. Sarmadī, *op.cit.*, p. 43.

20. *Ibid.*, p. 40.

21. 'Anāserī, *Le Chemin . . .*, p. 810.

22. Pūrdāvūd, *Le Petit Avesta*, sans date, édité par la Société des Zoroastriens Iraniens de Bombay et la Société de la Ligue Iranienne de Bombay, p. 220.

et d'élevage.<sup>23</sup> Dans la langue de l'*Avesta*, le *maidhoizare-maya* signifie la mi-printemps<sup>24</sup> et s'accompagne de la caractéristique «lait»: le *maidhyoizaremaya* est donc la période à laquelle les plantes donnent du lait (c'est à dire du suc).<sup>25</sup>

L'*Avesta* dit que le *gāhanbār* du *maidhyoizaremaya* est le 45<sup>e</sup> jour de l'an,<sup>26</sup> c'est à dire le 5 mai. Et c'est bien le 5 mai que débute le Barf-e-čāl. Quant au pouvoir matriarcal, il peut s'expliquer par le fait que lorsque tous les hommes sont absents du village, il est naturel que les femmes prennent le pouvoir. Mais cette tradition peut avoir également racine dans d'autres fêtes comme la Fête des Femmes (*Mardgirān*).

Autre question importante: comment se fait-il que cette tradition reste toujours vivante à Ask? L'examen de la situation géographique du village nous a permis de constater qu'il était comprimé entre la montagne et la rivière, ce qui signifie qu'il manque de terres cultivables. En foi des statistiques rurales établies en 1981 après la révolution, les terres cultivées et incultes du village ne dépassent pas les 25 hectares. À Ask, il y a en tout et pour tout 7 hectares de terre donnant une récolte rapide et 3 hectares d'horticulture plantés en pommiers.<sup>27</sup> Malgré ceci, le village a toujours été et reste très peuplé. Les livres d'il y a un siècle citent Ask comme étant le chef-lieu de la principauté<sup>28</sup> et de la région de Lārījān.<sup>29</sup> Ask avait 2.500 habitants<sup>30</sup> et en 1961, en comptait 700.<sup>31</sup>

Si les habitants ont peu quitté le village, les conditions

23. Hāšem Razī, *Chronologie des Fêtes Antiques Iraniennes*, Téhéran, Forūhar, 1979, pp. 94-95.

24. Pūrdāvūd, *op.cit.*, p. 218.

25. *Ibid.*, p. 219.

26. *Ibid.*, p. 216.

27. *Statistiques Rurales*, Téhéran, Croisade de la Reconstruction de la Province de Māzandarān, 1984, p. 1.

28. Lady Shell, *op.cit.*, p. 238.

29. *Ibid.*, p. 54.

30. *Ibid.*, p. 228.

31. *Encyclopédie Géographie de l'Armée*, t. II, cité dans *Loğat-nāmeḥ*, lettre *alef*, p. 2343.

naturelles et les pâturages favorables à l'élevage en sont la cause. Dans les *Statistiques Rurales* de 1982, Ask est classé premier de toute la région de Lārījān avec ses 550 têtes de veaux et de vaches. Il est conjointement premier avec Malār pour ses 2.500 têtes de moutons.<sup>32</sup>

Les hivers d'Ask étant longs et rigoureux, il faut beaucoup de fourrage pour le bétail et ce fourrage est entassé à la fin du printemps. Mais les conditions naturelles d'Askevaš, le pâturage principal d'Ask, sont telles qu'il y a une carence manifeste en eaux et sources. Askevaš se trouve également sur le chemin suivi par les pèlerins pour aller visiter les mausolées de la région. Par ailleurs, nombreux sont également les voyageurs qui y passent en allant faire une cure d'eau minérale. Les ruines des maisons en pierre, près de la route des caravanes, à proximité de Barf-e-čāl, peuvent très bien être les vestiges d'anciennes auberges.

Ainsi, jusqu'à il n'y a pas encore longtemps, les réserves d'eau étaient vitales aussi bien pour les éleveurs *aski-s* que pour les voyageurs, pèlerins et bergers. Avec les moyens de transport moderne et la nouvelle route qui a pris un autre trajet, Barf-e-čāl a perdu de son importance économique sans que ses cérémonies diminuent en intensité. Pourquoi?

Depuis toujours, des cérémonies et des fêtes comme celle de Barf-e-čāl se sont intégrées – au sens le plus large du terme – aux croyances religieuses, s'adaptant à chaque fois à de nouveaux cultes. Économiquement importantes, les cérémonies de Barf-e-čāl avaient également un autre rôle, celui-ci d'ordre collectif puisque le but recherché était de venir en aide à autrui (pèlerins et voyageurs) en faisant des réserves d'eau.

Avec l'islam et surtout le chi'isme, pratiqué par les dynasties qui ont régné sur les régions du nord et le Tabarestān, l'eau qui était déjà considérée comme sacrée par la culture populaire iranienne, prit une plus grande importance religieuse grâce aux événements de Karbalā: l'ennemi ayant empêché

32. *Statistiques Rurales* ... , p. 1-2.

l'Imam chi'ite de recevoir de l'eau, en donner à autrui et surtout aux chi'ites prit l'aspect d'un acte profondément humanitaire. Il faut savoir que les cérémonies de Barf-e-čāl se réclament, depuis six siècles, des miracles et du vœu de Tāj al-Dīn Seyyed Ḥasan, qui fut le gardien du mausolée très vénéré qui se trouve tout près d'Ask à Nīyāk, et qu'elles sont bénies chaque année par les dons de ce mausolée. Elles sont donc considérées par les *Askī-s* comme une œuvre pieuse ordonnée par feu Seyyed Ḥasan. Ce n'est pas sans raison que les cérémonies de départ pour Askevaš débutent avec le *Čāvōšz*. Ceux qui ont vu de près cette multitude qui, quel que soit son âge, escalade Barf-e-čāl sous la neige, ont senti l'importance de ces cérémonies dans l'expression de la ferveur religieuse des habitants de la région.

Quant aux femmes... Lorsque les cérémonies matriarcales coïncident avec les mois de *moḥarram* et de *šafar*, elles se transforment en démonstrations religieuses : *Ta'zīyeh* et lamentations. Ces cérémonies ont d'ailleurs subi d'autres transformations durant ces dernières années à cause de la guerre et par respect des proches des martyrs tombés sur le front.

Autrefois, les cérémonies matriarcales avaient de nombreuses fonctions aujourd'hui en partie disparues; elles constituaient, entre autres, des exercices martiaux pour apprendre à se défendre contre une attaque extérieure en l'absence des hommes. Mais d'autres fonctions se maintiennent telle que l'élection d'une présidente que l'on peut interpréter comme l'élection de celle qui présente les meilleures caractéristiques requises chez la femme.

Outre qu'elles étaient destinées à amuser l'auditoire, les cérémonies traditionnelles cherchaient également à exposer certains problèmes socio-politiques en usant de l'humour et de l'ironie. Il ne faut pas oublier non plus que les conditions géographiques de la région faisaient de ses habitants des rebelles potentiels, prêts à chaque instant à se soulever contre

le pouvoir central.<sup>33</sup>

Tout comme les fêtes de Nowrouz qui rassemblent tous les membres de la famille au moment de l'équinoxe, les cérémonies de Barf-e-čāl rassemblent non seulement les *Askī-s* qui vivent à Ask, mais ramènent également au village ceux qui habitent la région : Amol, Téhéran, ... et même ceux qui rentrent en Iran de l'étranger. Ces cérémonies leur redonnent leur identité d'*askī* pour renouer les liens qui s'étaient relâchés. A la veille des cérémonies, chaque famille *askī-e* est l'hôte d'invités venus des villes et des villages d'alentour : les retrouvailles et les embrassades de ceux qui se retrouvent après longtemps remplissent les ruelles étroites et sinueuses d'Ask.

Pour terminer, ajoutons que la Fête *askī-e* du Mi-Printemps est un excellent modèle d'assistance mutuelle. Il est intéressant de remarquer qu'il y a 36 ans, 'Alī-Ašgar Šarīf a également vu cet aspect des fêtes qu'il a ainsi défini : «acte de foi à l'éthique divine, à l'amour du prochain et de l'humain», servant au bien-être d'autrui.<sup>34</sup> J. 'Anāšerī considère de son côté ces fêtes comme «le modèle même de la coopération populaire».<sup>35</sup>

Mais outre son aspect d'assistance à autrui, l'aspect d'assistance à soi-même de la Fête du Mi-Printemps est également important : la plupart des personnes qui participent à Askevaš aux cérémonies de Barf-e-čāl sont celles mêmes qui y mènent leurs troupeaux en pâturage, et qui donc y trouvent un bénéfice.

De surcroît, la participation aux travaux de Barf-e-čāl est un acte religieux d'assistance à soi-même, comme le sont égale-

33. Lady Shell écrit (*op.cit.*, p. 240-241) : Encerclée par les montagnes, la région de Lārījān présente des passages très étroits qui la rendent inaccessible à d'éventuels agresseurs. Ce qui permet aux chefs de la région de ne pas se plier quand ils le désirent aux ordres du gouvernement central. Maintes fois, lors de la prise du pouvoir par un nouveau roi ou lorsque l'Etat traversait une crise, les habitants se sont rebellés refusant de payer les impôts...

34. 'Alī-Ašgar Šarīf, *op.cit.*, p. 51.

35. J. 'Anāšerī, *Les cérémonies...*, p. 43.

ment les cérémonies matriarcales du village. L'assistance à autrui se matérialise d'une part dans les dons fait par le mausolée de Nīyāk, les habitants d'Ask, les propriétaires des troupeaux (en particulier ceux dont les brebis ont mis bas deux agneaux), les nouveaux mariés et nouvelles mariées, les fiancés et fiancées; d'autre part dans l'hospitalité réservée aux visiteurs par les *Ask*-s à la veille des cérémonies; enfin dans l'aide qu'ils apportent ainsi aux pèlerins et voyageurs de passage.<sup>36</sup>

Traduit par :

Amīr-'Alī Šahīdī

Manizheh MAGHSOUDI

## Le mariage chez les Turkmènes

La population turkmène est répartie entre l'Iran, l'U.R.S.S. et l'Afghanistan. Son origine légendaire remonte à Oghuz, descendant direct d'Adam, considéré comme l'ancêtre fondateur de tous les Turkmènes. Venus en Iran avec d'autres tribus d'Asie centrale, les Turkmènes s'expriment dans leur propre langue, c'est-à-dire le turkmène,<sup>1</sup> et sont musulmans sunnites de rite hanafite.

Les deux grandes tribus Turkmènes d'Iran sont les Goglāns et les Yomuts. C'est cette dernière tribu qui fait l'objet de cette étude. Les Yomuts vivent au nord-est de l'Iran, dans les régions de Gorgān et de Gonbad-e Kāvūs, ainsi que dans les trois cantons de la province du Khorasan, à savoir : Qūčān, Sarakhs et Bojnūrd.

Les Yomuts, autrefois nomades, menaient donc une vie essentiellement pastorale. L'agriculture et l'artisanat jouaient un rôle secondaire dans leur vie économique. Plus tard, avec

36. Pour les assistances mutuelles traditionnelles, voir notre article, «L'assistance mutuelle et la coopération traditionnelles iraniennes», *Keyhān farhangī*, vol. II, n° 10, janvier 1986; et plus spécialement *La Revue des Sciences Sociales*, n° 4, automne 1988.

1. La langue turkmène est bien distincte du turc d'Azerbāijān qui est employé par les habitants du nord-ouest de l'Iran.